

CORRIGÉ

Par Alain Nonjon, professeur au lycée Michelet à Vanves.

Session 2013 placée sous le signe d'un été américain... un doublon avec Essec et ESCP/HEC et qui dit qu'un triplé n'aurait pas été possible avec un sujet à Ecrimage « les Etats Unis, nation indispensable aujourd'hui encore » ? On en frémit encore ! Qui dit que nombre de candidats n'ont pas été frustrés par cette polarisation excessive des sujets sur l'Empire américain, surtout quand on prend en compte que le sujet ESCP intervient pour 24 Ecoles de commerce... On nous rétorquera que c'est là, la grandeur des concours, l'alchimie secrète de la préparation qui exige beaucoup d'abnégation, de renoncement... Espérons plus de concertation et une martingale plus diversifiée l'an prochain puisque l'ancien programme demeure opérationnel.

Mais trêve de conjecture et d'abattement. Le sujet de l'ESCP était un beau sujet classique apparemment (la pire espèce !), sur un thème qui permettait d'établir une hiérarchie des copies (a priori) et de ventiler une fois de plus les notes de 0 à 20 et de maintenir le cap de l'écart type idéal : plus de 3. Pour prétendre aux notes d'excellence suggérons :

1. qu'il fallait lire le sujet : l'exercice de la puissance n'est pas la puissance, c'est-à-dire sa mise en œuvre, les objectifs qu'on lui assigne, la façon dont elle est ressentie, sollicitée ou combattue par des pays tiers ;
2. qu'il fallait mobiliser des exemples précis dans l'histoire des relations internationales de l'isolationnisme américain au messianisme d'un W. Wilson, à l'interventionnisme de gendarme du monde, en passant par un bilatéralisme contraint pendant la guerre froide, jusqu'à un multilatéralisme autoproclamé dans la doxa néoconservatrice, dont l'échec débouche sur un multilatéralisme imposé non sans quelque nostalgie d'une hégémonie reléguée désormais au rang de leadership et ce, dans le meilleur des cas !
3. Encore fallait-il en arrière plan se poser la question « d'un ^{xxi}e siècle encore américain sans céder aux sirènes déclinistes ou à un anti-impérialisme de salon fécondé par les récentes révélations sur les espionnages de la NSA, ou les dérives de la crise des subprimes à l'origine, américaine ;

<https://vertuprepas.com/>

4. Encore ne fallait-il pas troquer contre un discours pseudo conceptuel, les réalités spatiales de l'exercice de la puissance sur une mappemonde conçue comme une accroissance du territoire américain, et même si la carte pouvait se substituer parfois à la dissertation elle-même l'évolution des types de rapports des EU avec leurs périphéries n'était pas à négliger ;

5. Encore fallait-il sortir des clichés un peu réducteurs de passage du hard au soft power car avec près de 1 000 bases et un budget militaire de plus de 700 mds de \$, et plus de 400 mds de \$ de R&D les EU n'ont en rien renoncé au pouvoir de coercition tout en affirmant leur pouvoir de conviction.

Au delà de ces quelques garde-fous, on pouvait donc proposer le plan suivant, parmi tant d'autres.

« L'Amérique possède un vaste réservoir d'énergie d'où le fait que tout là bas, le bon comme le mauvais, y croissent plus vite que partout ailleurs. »

Gorki 1906.

« Dans un monde interdépendant il est impossible de détruire tous ses ennemis ou d'occuper tous leurs territoires. Il faut donc s'efforcer d'avoir plus d'amis et moins d'ennemis. »

Bill Clinton.

« Le voilà, le vrai génie de l'Amérique : l'Amérique est capable de changer. »

Obama Nov. 2008.

La puissance pour R. Aron se définit comme « la capacité à imposer sa volonté à autrui » (un autre Etat) soit de façon positive (amener l'autre à faire ce qu'autrement il n'aurait pas fait) soit de façon négative (empêcher l'autre de faire ce qu'il voudrait faire ou vous amener à faire). La puissance confère du pouvoir sur les autres, mais tout dépend de ce que l'on en fait : il ne tient qu'aux dirigeants d'employer de la puissance à des fins pacifiques ou belliqueuses. Il semble difficile de borner la notion de puissance comme l'ont tenté Morgenthau (critères de la puissance dont la population, le territoire mais aussi l'esprit d'un peuple) ou Susan Strange (« la capacité à satisfaire les 4 besoins de base d'une économie moderne : sécurité, savoir, production, finance »). Dans le contexte de l'évolution des hiérarchies, (bascullement de la vieille Europe à l'Outre Atlantique, nouveau centre de gravité asiatique) de la fin progressive de l'opposition Est ouest, et de l'émergence de nouveaux clivages Nord Sud ou intra Sud), des options nouvelles (le *démocratie and state building* américain en essayant de subir le moins de sacrifices) ne peuvent qu'avoir provoqué des inflexions ou mutations de la puissance et de son exercice. Passage d'un *hard power* au *soft power* ou *smart power* décrits par J. Nye – de la coercition à la conviction – sans pouvoir renoncer au premier, passage d'une puissance physique, fongible à une puissance polymorphe et aléatoire ? Passage de systèmes impériaux avec une superpuissance qui domine à une multipolarité, ou à des leaderships divers ? Dans ce contexte nouveau, à l'aval d'une crise systémique américaine dès 2008, comment appréhender l'exercice de la puissance des Etats Unis ?

I. L'exercice de la puissance : des objectifs à géométrie variable dans l'histoire américaine

A. L'isolationnisme américain : un credo assumé mais souvent aménagé au mieux des intérêts américains

– Face aux périls jaune (lois de 1882 et 1907 contre Chinois et Japonais) ou rouge (*red herring*, 1947), et aux guerres civiles européennes (cf. H. James in *Le point de* <https://vertuprepas.com/>)

vue, 1882 : « On devrait les enfermer dans le noir pour les laisser s'expliquer entre eux. Une fois qu'on a compris que les grandes questions d'avenir sont les questions sociales qu'une puissante armée entraîne le monde vers la démocratie et que notre pays est la plus grande scène où puisse jouer ce drame, les sujets européens à la mode paraissent mesquins et paroissiaux. »...

– Face à la nécessaire protection du marché intérieur : le libre échange n'a jamais été qu'une parenthèse dans l'histoire commerciale des EU plus marquée par les tarifs abominables de 1823, les prurits protectionnistes républicains (Dingley/Kinley) que par l'ouverture de leur marché.

– Face à la nécessaire gestion des crises dans un cadre libéral : l'alternative protectionniste privilégié, le « *America first* » depuis le « *gentlemen's agreement* » de Londres, 1933.

Mais cependant un universalisme militant :

– Au travers du melting pot, apparemment dans l'ADN américain : le grand creuset décrit par Israel Zangwill). « Nous ne sommes pas tant une nation qu'un monde », Herman Melville (*Moby Dick*).

– Au travers de la volonté d'affirmer l'exception américaine : « J'ai toujours cru que ce continent était un lieu exceptionnel dont le destin était exceptionnel. Je crois que notre destin est d'être le phare d'espérance de l'humanité entière », R. Reagan.

– Au travers d'un messianisme prosélyte rythmé par le triptyque « paix, prospérité, démocratie » dès les 14 points de Wilson en 1918, « Dans le nouvel ordre mondial, aucune nation ne peut plus vivre dans l'isolement. L'Orient doit, qu'on le veuille ou non, être ouvert et transformé. Les standards de l'Occident doivent lui être imposés. », W. Wilson ou au travers des 4 libertés de Roosevelt (liberté de parole et d'expression partout dans le monde, liberté pour chacun d'adorer Dieu à sa manière partout dans le monde, liberté face au besoin [accords économiques avec pays tiers pour assurer aux nations vie prospère et pacifique], liberté face à la peur [réduction des armements pour éviter les affrontements]). Une démarche confortée par la force d'un modèle qui repose sur 4 grandes références idéologiques occidentales (O. Dollfus) : la liberté gagnée contre les dictatures européennes et asiatiques et plus tôt contre les puissances coloniales / la démocratie d'autant mieux valorisée que de nombreux pays ont subi le poids de régimes totalitaires / l'individualisme qui va enfin permettre à chacun de se réaliser dans un contexte d'abondance retrouvée / le libéralisme, lequel fascine par son potentiel de développement et ses modes d'organisation.

B. Le « demi siècle » américain : le rayonnement de la « nation indispensable » ? 1941- 1991

Plusieurs préoccupations essentielles dans l'exercice de la puissance :

– **s'entourer d'alliés** avec souci d'hégémonie plus que de leadership : la pactomanie américaine avec des traités nombreux, puissants de la Charte de l'Atlantique (1941) qui fixe le gotha des alliés au traité de Rio (1947) qui sécurise l'arrière cour , en passant par l'Otase qui préface le retour vers le Pacifique des Etats-Unis ;

– **piloter la gouvernance du monde** en s'assurant le leadership des directoires des FMI, Gatt, Bird ou OMS et en contrôlant la galaxie des organisations relevant de l'ONU (couverture de 22 % du budget)

– **et ce avec des objectifs qui ne sont pas certes qu'égocentrés** – révolution verte et rôle des fondations privées de Rockefeller à Borlaug – mais souvent avec pour buts de déstabiliser les philosophies de la misère : containment et aides au

soutien des valeurs occidentales, installer un bilatéralisme sourcilleux – condominium avec l'URSS tout en testant l'adversaire dans des confits de substitution – et mettre en tutelle le Tiers Monde : au-delà du brevet de proximité décerné par les acteurs de la décolonisation aux EU, la Public Law, l'APD, sont les instruments de l'impérialisme américain de cette « mercantile philanthropie » si bénéfiques aux intérêts américains.

C. Une superpuissance critiquée dans ses pratiques depuis 1991

– La « *golden decade* » qui promeut la **démocratie occidentale comme forme ultime de gouvernement** installe de nouveau un partage voire une domination de la frontière technologique (politique énergétique où, loin de céder au fatalisme du déclin énergétique, les Américains savent faire cohabiter des recherches pointues dans les énergies vertes comme en Californie mais aussi libérer de nouvelles énergies fossiles comme le pétrole de schiste qui à l'horizon 2017 devrait donner aux EU une première place pétrolière devant l'Arabie Saoudite et une possible autonomie énergétique à terme – déjà 83 % en 2013 – ou les drones).

Cette décennie exalte et met en pratique le « **state and democracy building** » (Afghanistan, Irak après le retentissant échec somalien) et croit au triptyque de G. W. Bush : « *clear, hold, build* » appliqué surtout dans le Grand Moyen orient.

– **Une omnipotence dans l'exercice de la puissance** : théorique (Fukuyama et son optimisme « La démocratie libérale reste la seule aspiration politique cohérente qui relie différentes régions et culture tout autour de la terre, p. 14), politique (URSS vaincue et démantelée en 1991, les EU déploient « l'arrogance du vainqueur », Gorbatchev), stratégique (interventionnisme tous azimuts et stigmatisation proposée au reste du monde des *rogue states* avec une déclinaison de la liste conforme d'abord aux intérêts immédiats des Américains : cf. Soudan, retiré de la liste, comme *acteur pétrolier* révélé). L'exercice de la puissance américaine se fait dans un *cadre holistique* et autiste condamné même par ses émules : S. Huntington ne s'y trompait pas en dénonçant « une superpuissance *rogue*, intrusive, interventionniste *exploiteuse unilatéraliste* hégémonique hypocrite pratiquant deux poids deux mesures engagée dans l'impérialisme financier et le colonialisme culturel avec une politique étrangère dictée essentiellement par la politique intérieure » (*Foreign affairs*, 1999).

II. L'exercice de la puissance au quotidien : une boîte à outils renouvelés ?

A. Les traditionnels canaux des 3 sécurités (militaire, énergétique et alimentaire) définies par R. Kissinger

– **Le militaire sous toutes ses formes** : de la puissance thalassocratique (11 porte-avions) à la puissance des bases – 700 à 1 000 bases sur les limes de l'Empire aux drones de demain (EU : 60 % de la R&D dans ce secteur).

– **Les multinationales pétrolières** épaulées par l'Etat (comme au Moyen-Orient) ou par la lecture particulière des contraintes écologiques : cf. confiance absolue dans la courbe de Kuznets : seul l'accroissement des richesses matérielles permettrait l'augmentation du bien être de tous par la réduction des inégalités de revenus et faciliterait le dégagement de moyens pour corriger les atteintes à l'environnement. Bref, il serait urgent d'attendre !

– **Le food power renouvelé** en biocratie triomphante : OGM, biotechnologies, recherche agronomique, universités spécialisées comme Perdue.

B. Les phalanges classiques de l'économie américaine

- **Les FMN, même dans l'ère du basculement vers l'Asie** : dans les 1 000 premières entreprises manufacturières, 276 américaines encore contre 38 allemandes ou 40 chinoises en 2010. Leurs performances se nourrissent de la baisse du dollar (sous son niveau de 2008), des ajustements de salaires (part des coûts du travail dans les coûts de l'industrie : Chine 15 %, Etats-Unis 19 %, Allemagne 26 %, Japon 30 % !), de la flexibilité des salariés (un salarié américain occupe en moyenne 11 emplois dans sa vie).
- **Le dollar contesté mais jamais remplacé** comme épicerie du système monétaire international : il est utilisé fin 2011 dans 85 % des opérations de change dans le monde et représente 62 % des réserves de change des banques centrales. Son efficacité paradoxalement est dopée par la perfusion monétaire institutionnalisée depuis 2010 pour éviter toute nouvelle récession (planche à billets, baisse des taux longs et courts et relance de l'investissement).
- **L'attractivité sélective : le passage d'un melting pot à un « melting top »** pour renouveler les élites, le brain drain sophistiqué, véritable injection de vitalité, qui passe outre les 13 millions de d'immigrants illégaux, « *the more the merrier* » version plus paranoïlée vis-à-vis du « cauchemar hispanique » (Huntington), plus fraternelle pour les diplômés (55 000 visas accordés en novembre 2012 à des étrangers diplômés d'universités américaines dans des domaines scientifiques).

C. Les nouveaux registres de la puissance

- **L'information et les réseaux** à l'ère du WWW internet, l'informatique – Apple capable de vendre 16,24 millions de iPhone en un trimestre en 2012 !
- **Les capacités de réinvention du modèle de croissance : du fordisme au wintelisme**. Mode de régulation défini par R. Boyer, théoricien de la régulation et au cœur de la nouvelle économie, résultat de la synergie entre le hardware (Intel) et le software (Windows) qui requiert des conditions de base : la différenciation du produit et l'innovation qui ont remplacé la réduction des coûts de production obtenue par une standardisation des produits, la fin de la protection du marché intérieur, un régime financier global (**finance led regime**) avec mobilité des capitaux, diversité des instruments financiers, une flexibilité accrue des rapports salariaux, un essor du capitalisme patrimonial en lieu et place du capitalisme managérial.
Bref, la Silicon Valley plus que Détroit, le Nasdaq plus que Wall Street, Microsoft plus que Dunlop.
- **Les nouvelles stratégies territoriales** : hubs, pôles d'excellence, parcs de recherche, villes globales au cœur du Fire (finance, insurance, real estate), autoroutes de l'information qui sont autant de relais de la puissance américaine.

III. L'impuissance d'une superpuissance ? La crise et paradoxalement l'exercice de la puissance ne contribuent-ils pas à affaiblir la puissance ?

A. L'exercice de la puissance : un isolement et une stigmatisation programmés

- **L'altermondialisme** : une façon de conjuguer à l'imparfait mondialisation et américanisation et d'ailleurs la démondialisation est souvent vécue comme une simple désaméricanisation de la mondialisation.
- **Le terrorisme et les Etats dits voyous** pour lesquels les EU sont vécus et combattus comme l'ennemi principal (Ben Laden fait des EU les responsables de la

souillure des lieux saints saoudiens, de l'expropriation du pétrole du Moyen-Orient et de la non-résolution des revendications palestiniennes). La Corée du Nord fonde sur l'anti-impérialisme américain en Asie sa légitimité régionale et internationale et son retour aux gesticulations nucléaires. L'Iran a fait de la rhétorique antiaméricaine le terreau de son nationalisme nucléaire.

– **Les alliés traditionnels qui se crispent et les concurrents qui se raidissent** : nationalisme japonais plus soucieux de s'émanciper, réactions européennes de plus en plus crispées conformément à une volonté de ne pas apparaître comme « puissance subdéléguée des EU », cf. division entre « vieille et nouvelle Europe » à propos de l'Irak et fondements d'une « obsession antiaméricaine », JF Revel, en France, une Chine de moins en moins prête aux compromis rêvés des journalistes (la chimérique Chinamérique, G2 hypothétique gérant par procuration les intérêts du monde).

B. La crise américaine : une crise systémique d'une puissance moins crédible et moins audible

Il faut désormais conjuguer au présent la somme des crises que les EU ont à affronter depuis 2001, une véritable rupture structurelle :

– la sanctuarisation des 9 M km² du territoire américain remise en cause par les attentats du 11 septembre ;

– **la crise d'un modèle de croissance** centrée sur la baisse de la fiscalité et la déréglementation libérale de la sphère financière, et qui plonge dans les abysses d'une dette évaluée à 11 850 mds de \$ fin 2010 soit 81 % du PIB américain, et, en incluant le stock de dette total, à 52 536 mds de \$ soit 85 % du PIB mondial ! Le fardeau de la dette ce sont des guerres jugées de plus en plus coûteuses à 3 000 mds de dollars ? – J Stiglitz – à effets pervers ? ;

– l'isolement des EU ;

la crise de deux des vecteurs traditionnels de croissance du marché intérieur : l'automobile et le logement ;

– **la crise du crédit et de l'appareil bancaire** plombé par des produits dérivés toxiques, et des fonds spéculatifs non régulés dont l'évaluation atteint des sommets vertigineux et toujours dépassés (*shadow banking* dont les encours dès 2010 approchent les 20 000 mds de \$) ;

– la crise résumée non sans quelques aspects réducteurs au travers de l'ouvrage de O. Zajec *La nouvelle impuissance américaine* après le diagnostic sans appel de E. Luttwak sur le « *turbocapitalisme* américain » mis à genoux, un modèle essoufflé : éducation, rigidification des inégalités sociales, confrontation entre des extrêmes (Tea Party et Occupy Wall street) avec à l'aval la tentation du repli ou du redéploiement, et de toute façon un exercice de la puissance amputé, les Etats Unis étant une puissance moins crédible. « L'Amérique revient à sa vraie place », P. Krugman.

C. Pour autant un appel à une nouvelle façon d'exercer la puissance : moins d'idéalisme plus de réalisme ?

– **Le smart power, moyen de la reconquête** : jeu sémantique ou nouvelle réalité dans le dialogue des civilisations ? Face au hard power, se met en place une diplomatie plus intelligente. Face à une conception hubristique du pouvoir, se met en place une conception plus persuasive, moins arrogante, plus pragmatique. Certes tout ne sera pas réglé, resteront quelques « *bumps on the road* » comme dit Obama (armes chimiques syriennes, impasse iranienne)...

<https://vertuprepas.com/>

– **Le refus du déclinisme**, sur la base d'une claire évaluation des potentiels de demain : un PNB de 16 000 mds de \$, un quart de l'économie mondiale, soit 2 fois la Chine, un PNB par habitant neuf fois plus élevé, le croisement des courbes EU et Chine est loin d'être assuré ! Etats-unis premier producteur de pétrole brut entre 2017 et 2020, un leadership mondial dans les 3D et la robotique, la transition vers le « cloud computing », les domaines de compétence de demain.

– **Les scénarios possibles de l'exercice de la puissance américaine**

« Depuis 2001 l'Amérique perd ses guerres et gâche la paix. Les EU ne peuvent plus discourir sur les valeurs, l'avenir et la culture du monde en espérant être écoutés avec respect. S'ils n'ont pas perdu leur suprématie ils ont perdu une tribune et une fonction. » Le verdict de O. Zajec est sans appel...

« La mondialisation 2.0 ne sera plus régie par la théologie américaine mais deviendra un écosystème mu par les diverses cultures d'Etats souverains avec la Chine rehaussé. L'Europe forte d'un modèle médian entre liberté et solidarité plus équilibré que les autres recentrée sur l'axe franco allemand. La Russie et le Brésil feront parties du tour de table et dans ce tour de table les EU figureront avec avantage mais sans droits disproportionnés par rapport à la puissance : « *One nation one vote* ». Même si la part des EU dans la richesse mondiale est étonnamment stable (26 % en 1960, 22 % en 1980, 26 % en 2007), les EU ne sont qu'un « Gulliver attaché au sol et empêtré » O. Zajec.

Quatre scénarii donc ouverts au-delà des certitudes d'Upton Sinclair (Le monde s'uniformise donc il s'américanise, dès 1917) ou de G. A. Valladao, « le XXI^e siècle sera américain » :

– un hégémon perpétuel américain contrôlant le système international ? Même les néoconservateurs n'en sont plus certains et il ne pourrait s'agir que d' « une puissance par défaut » ;

– le retour à la multipolarité et à l'équilibre des puissances (H. Kissinger et John Mearsheimer) les EU étant tombés de leur piédestal de garant de la stabilité hégémonique de l'économie mondiale ;

– le retour à l'anarchie et la désintégration des Etats nations ? (Robert Kaplan) ;

– une multipolarité, cadre général à multi-étages compartimentée (C. P. David) ;

Demain ? Le monde sera peut être apolaire c'est-à-dire ni unipolaire ni multipolaire, mais les EU continueront d'exercer un contrôle prépondérant sur le système international même si d'autres acteurs importants graviteront autour d'eux... Peut-on envisager un « *Made in America again* ? » (Boston consulting group 2013) ? », une Amérique qui a quitté le chemin des croisés pour occuper la croisée des chemins » (on ose espérer que les candidats laisseront cette formule à A. Adler in *Où va l'Amérique de Obama* ?, Puf 2011... Réponse en 2025, à une prochaine session des concours.